

GRÉGORY DUVAL

CHRONIQUES DE MEDITIA

Un dieu sous le sable

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-054-1

Dépôt légal : décembre 2024

*Pour les 2 héroïnes de ma vie :
Céline et Léanne*

PRÉSAGE

Système des Soleils Jumeaux de Meditia

Planète G'tie – Grand désert de Soumauré

Les soleils jumeaux de Meditia commençaient lentement à descendre à l'ouest. La lumière du jour, qui d'ordinaire baignait le camp d'une teinte orange soutenu, virait au rouge de plus en plus sombre à mesure que les soleils se cachaient.

Malgré le crépuscule naissant, la chaleur était toujours suffoquante. Le vent hurlant avait fini par tomber et les dunes avaient cessé de se déplacer. Le silence envahissait progressivement le camp.

Les réserves de vivres étaient presque épuisées. L'eau manquait, comme partout sur la planète. Mais depuis que la cité des Pharaons était gérée par les Prêtres du Maître de Toutes Choses, il y en avait de moins en moins.

Achôris était sorti de sa tente pour vérifier les équipements solaires qui fournissent l'énergie sur le chantier. Pendant les longues nuits du désert, les ressources d'énergie devenaient essentielles pour garantir une bonne luminosité aux travailleurs.

Le désert de G'tie était sans pitié pour les hommes. Les villes éparses, situées le long du Grand Viaduc, qui véhiculait l'eau sur toute la planète, étaient les seuls endroits où les hommes pouvaient survivre. L'étendue du désert rendait tout voyage dangereux. Le fait de rester plusieurs mois au milieu des dunes avec pour seuls repères, Khonsou, la lune glacée de G'tie, et les étoiles de la voûte céleste, tenait du miracle. La chaleur était encore supportable au lever du jour. Après, elle devenait telle que la moindre goutte d'eau s'évaporait instantanément. À midi, impossible de rester dehors sans finir déshydraté en moins d'une heure. Lorsque les soleils déclinaient, il était enfin possible de travailler.

Comme toutes les nuits depuis ces deux dernières années, Achôris vérifia les systèmes du générateur. Il prit sa gourde, presque vide, et y but une gorgée d'eau. Le camp avait subi 3 semaines de retard pour la dernière livraison d'eau et les stocks seraient bientôt totalement épuisés. Il rangea sa gourde dans un pli de sa robe cérémonielle et tapota longuement le tissu pour en faire tomber le sable qui le recouvrait. Il s'épongea le front et

regarda les soleils descendre et disparaître derrière les dunes. Il prenait toujours le temps d'observer le spectacle du coucher des soleils et adressait toujours une prière au Maître de Toutes Choses, le Dieu de Meditia, pour avoir permis au camp de vivre une journée de plus.

Achôris prit le chemin de l'office religieux. Les éclairages du camp, qui commençaient à s'allumer, lançaient des ombres dansantes dans toutes les directions. Les hommes sortaient enfin de leur tente, prêts à travailler. Dans le lointain, les machines volantes hémiptères faisaient vibrer leurs élytres et prenaient leur envol. Elles passeraient la nuit à cartographier la nouvelle configuration du désert, suite à la journée ventée que le camp venait de subir. Achôris passerait la nuit à étudier les cartes pour, une nouvelle fois, tenter de repérer un élément inhabituel, une construction quelconque. Il manqua de se faire écraser par une caravane de grands camélidés que les hommes utilisaient pour transporter le sable d'une zone de fouille vers une zone de stockage. Depuis que les excavateurs mécaniques étaient tombés en panne, les hommes creusaient à la pelle, et les bêtes transportaient le sable. Achôris se rappela la dernière conversation qu'il avait eue à ce sujet avec son mystérieux commanditaire : le camp ne disposerait d'aucune ressource mécanisée jusqu'à nouvel ordre. La position de ce mystérieux mécène avait été très ferme et Achôris, ne voyant pas le visage de l'homme, n'avait pas réussi à négocier quoi que ce soit. Si le camp ne faisait pas de progrès avec ses fournitures actuelles, l'approvisionnement en eau et nourriture leur seraient coupés. Achôris maudit le nom de son commanditaire, quel qu'il soit. Il n'arrivait pas à accepter de laisser mourir ses hommes pour les divagations d'un illuminé.

Il y a deux ans, un prêtre du nom de Dilo était venu trouver Achôris. Ils avaient longuement parlé de théologie et surtout de ce qu'il était advenu du Maître de Toutes Choses à la fin de la Guerre des Incroyants. C'était la dernière fois qu'on avait vu le Dieu de Meditia se manifester sous sa forme physique. Il se disait officiellement que, suite à sa blessure, le Maître de Toutes Choses était retourné dans son royaume sacré pour guérir. Dilo, et celui qui l'avait envoyé avaient une tout autre théorie. Selon eux, le Maître de Toutes Choses avait été mortellement blessé et était venu mourir sur G'tie. Achôris avait d'abord crié au blasphème et puis il s'était souvenu de ses premières études du livre du Tsagum. Il se rappelait qu'il avait presque réussi à démontrer que

le Maître de Toutes Choses avait une partie de son royaume sur G'tie, comme sur chaque planète de Meditia. Les 2 prêtres étaient au moins tombés d'accord sur une chose : les signes montraient que le Maître était venu sur G'tie et s'y trouvait peut-être encore. Dilo avait promis une place de choix parmi la prêtrise du Temple à Achôris s'il menait à bien les fouilles et s'il trouvait ce qu'ils avaient décidé d'appeler, le Tombeau du Maître.

Au début de cette expédition, l'excitation de pouvoir vérifier ces théories avait permis aux hommes de faire de grandes avancées. Mais à ce jour il n'y avait plus d'enthousiasme, plus d'envie, plus rien. Seules la soif et la mort attendaient ceux qui restaient. Achôris ne pouvait, pour les motiver, que continuer ses offices et leur promettre un avenir meilleur lorsque leur tâche serait accomplie. Mais après tout ce temps, Achôris lui-même finissait par douter de ce qu'il racontait.

Arrivé à destination, Achôris déverrouilla l'entrée hermétique de la tente de culte à l'aide de sa paume. La porte s'ouvrit dans un bruit de succion et la fraîcheur déferlante de l'intérieur fit naître un sourire sur le visage d'Achôris. Il y avait encore beaucoup d'ouvriers qui venaient assister à l'office et il salua chacun d'eux d'un mouvement de tête et d'un sourire. Il gagna son autel et ouvrit un petit coffre. Il sortit deux pierres précieuses, une rouge et une jaune, et il plaça chacune d'elles dans les mains sculptées du Maître de Toutes Choses qui ornaient l'autel.

« Guide-nous Maître de Toutes Choses, créateur et protecteur des Méditiens », psalmodia Achôris en s'inclinant devant les mains tendues de l'effigie. L'assemblée reprit en chœur la déclaration de foi. Achôris retourna à son autel, face à la communauté et ouvrit un grand livre enluminé. Ce soir, il avait choisi de lire le Chant de G'tie du livre du Tsagum et il raconta comment les premiers hommes des sables avaient bâti les plateformes spatiales qui acheminaient l'eau de Khonsou vers la Cité des Pharaons. Il raconta que, avec l'aide du Maître de Toutes Choses, la civilisation de G'tie devint une grande puissance qui rivalisait avec celle de Romia. Achôris termina l'office en remerciant chaque homme du sacrifice qu'il faisait pour mener à bien les fouilles.

Les hommes parurent satisfaits et tous gagnèrent leur poste de travail avec entrain, convaincus de réaliser de grandes œuvres. Achôris resta longuement à lire et relire le Chant de G'tie. Sa litanie n'avait pas réussi à le convaincre. Pour lui, l'espoir s'était envolé en même temps que le Maître de Toutes Choses. G'tie n'était plus

que l'ombre d'elle-même depuis que le Pharaon avait emmené tous les hommes valides se battre sur Phaross pendant la Guerre des Incroyants. On avait bien réussi à faire taire le Prophète Ailé et ses allégations hérétiques, mais le coût avait été trop élevé. Personne n'était revenu du voyage sur cette lointaine planète. Ceux qui étaient restés sur G'tie étaient des prêtres, des enfants, des vieux et des infirmes. Pas de quoi faire tourner un monde. Et surtout pas de quoi faire fonctionner à plein régime les plateformes spatiales. Dix ans déjà et G'tie survivait à peine. Achôris recherchait un moyen d'inverser le cours des choses. S'il mettait la main sur les connaissances du Maître de Toutes Choses, il pourrait sauver les siens. Il devait trouver ce tombeau.

Achôris souffla et ferma violemment son grimoire. Il sortit de la tente dans la nuit étoilée, et traversa le camp vers sa grande tente d'habitation. Le camp s'agitait et les bêtes beuglaient sous la charge du sable. Devant sa tente, plusieurs ouvriers l'attendaient. Achôris se lissa la barbe et joua avec ses optiques pour en faire tomber le sable. Celui-ci s'engouffrait partout et ses optiques étaient trop vieilles pour être parfaitement hermétiques.

Il fit entrer les hommes dans la fraîcheur de la tente. Ils s'installèrent autour d'une grande table de travail. Achôris savait que cette réunion serait encore désagréable et cela l'agaçait. Les ouvriers passèrent plus d'une heure à expliquer que les fouilles ne donnaient rien, que les calculs d'Achôris, par rapport aux cartes, étaient faux. Achôris bouillait intérieurement. Il passait un temps phénoménal à refaire chaque jour ses calculs alors que le désert ne cessait de bouger à cause du vent. Évidemment qu'il y avait une part d'incertitude, mais, de là à dire que tout était faux. Au bout d'un moment il leur cria dessus : « DEHORS ! Tous ! DEHORS ! », et les poursuivit jusqu'à l'extérieur de la tente.

À l'extérieur, il s'arrêta, rouge de colère. Même s'il savait que ce n'était pas leur faute, il ne pouvait s'empêcher de passer sa colère sur eux. S'il tenait ce Dilo qui l'avait envoyé ici. À l'époque du Pharaon il n'aurait jamais été obligé de mener ces recherches tambour battant à partir de simples suppositions.

Achôris récita à voix haute les séculaires litanies de la foi et laissa doucement le calme revenir en lui. Les récits du Tsagum étaient pour lui un pilier sur lequel il pouvait ancrer son esprit quand le doute l'assaillait. Il détourna le regard du désert et du camp et entra dans la tente. Il ouvrit une nouvelle porte hermétique vers une pièce où se trouvait sa femme qui étudiait des

parchemins. Il prit place à son bureau devant un ensemble de vieilles cartes et autres prophéties.

Ces documents, qu'il jugeait pour la plupart hérétiques, lui avaient été fournis par Dilo. Il ne savait pas comment cet homme était entré en possession de ces papiers jaunis, mais ce qu'il pouvait y lire entraînait en contradiction avec ce qu'il avait appris pendant ses études. Le tout s'agglutinait en apparent désordre et Achôris était le seul à pouvoir s'y retrouver. Il poussa quelques parchemins et finalement se prit la tête entre les mains :

« Je n'ai pas pu faire d'erreur ! Ce doit être ici, il ne peut en être autrement. », gémit-il en frappant sur le bureau de son poing crispé.

Bapfi, sa bien-aimée, assise en face de lui, le regardait, l'incompréhension se lisait dans son regard.

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Il n'y a que du sable à des kilomètres à la ronde ! dit-elle en embrassant du geste le tas de parchemins. Sa voix était toujours calme, même quand son mari devenait insupportable.

— Les lignes telluriques ! répondit sèchement Achôris en relevant la tête. Et... il y a autre chose. Nous avons été comme... attirés jusqu'à cet endroit. »

Son regard se perdait sur un vieux parchemin hérétique récupéré des mains des Pharossiens renégats qui avaient fui la guerre sur Phaross.

« Que veux-tu dire par attiré ? demanda calmement Bapfi.

— Tu ne le sens pas ? Il y a quelque chose ici, je te le dis, qui nous attire, mais... nous repousse à la fois. C'est ici je te dis, je le sais ! » dit Achôris en se levant brusquement et en renversant sa chaise. Bapfi se leva, le prit dans ses bras et lui dit tout bas :

« Tout cela te monte à la tête. Tu ne dors plus et tu parles dans ton sommeil. Des mots qui n'ont aucun sens ! »

Elle avait raison. Son sommeil était troublé depuis plusieurs mois par des visions et des rêves. Des choses horribles, des présages de guerre et d'épreuves terribles pour son peuple. Comme si Meditia n'avait pas déjà eu son lot de carnages ! Ce devait être un avertissement du Maître sur les conséquences d'un échec de sa mission ! C'était la seule conclusion possible.

Alors qu'il allait embrasser sa femme et lui dire de ne pas s'inquiéter, un ouvrier entra précipitamment dans la tente. Couvert de sable des pieds à la tête, l'homme haletait et transpirait à grosses gouttes :